

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 23 FEVRIER 1884.

No. 10.

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 50
Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 75
Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GERANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 23 FEVRIER 1884.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

DEUX SONNETS

I

A M^{me} T ***

(A l'occasion du 10^e anniversaire de son mariage.)

Madame, dans la longue et brillante série
Des bonheurs radieux que Dieu vous a donnés,
Vous avez, comme nous, des moments fortunés,
Plus ou moins doux et chers à votre âme attendrie.

Or l'instant le plus beau — minute, heure fleurie ! —
Dont vos jours si serins se soient illuminés,
C'est sans doute celui dont — vous me devinez —
Nous venons célébrer la mémoire chérie.

A cette occasion acceptez ce bouquet ! —
De roses l'on devrait couvrir votre parquet ;
Mais s'il fallait, ce soir, que l'on vous fit l'offrande

D'une fleur pour chacun des dons qu'on aime en
[vous,
Madame, nos bouquets, pour les contenir tous,
Votre maison jamais ne serait assez grande !

II

A M^{lle} N ***

Je connais un petit ange
Lequel n'a jamais mouillé
Sa blanche robe à la fange
Dont notre monde est souillé.

C'est lui qui donne le change
Au pauvre cœur dépouillé
Que l'amour, vautour étrange,
D'un bec vorace a fouillé.

Cet ange, qui vous ressemble,
Sous son aile nous rassemble :
C'est la divine amitié.

Son regard est doux et calme ;
Il m'offre sa verte palme...
En voulez-vous la moitié ?

LOUIS FRÉCHETTE.

A M. FRANCIS PARKMAN.

Vous avez approché du gouffre délirant
Où le flot furieux du Montmorency gronde,
Erré sous les arceaux de la forêt profonde
Qui se penche au miroir du large Saint-Laurent ;

L'océan vous berça bien souvent sur son onde ;
Le Rhin vous vit assis au bord de son torrent ;
Et votre esprit glana de l'un à l'autre monde
Des récits parfumés d'un arôme enivrant.

De tous vos souvenirs formant de blondes gerbes,
Vous avez buriné sur des frontons superbes
Les noms des bords lointains où vous eûtes accès ;

Mais de tous ces pays que votre plume vante
Celui qui gardera plus fraîche et plus vivante
Votre mémoire, c'est le Canada français !

W. CHAPMAN.

CHRONIQUE

Le petit Chaperon Rouge fait bien de ne pas venir à Montréal. Pauvre fillette ! ce n'est pas qu'elle y rencontrerait des loups, mais elle y trouverait certains avocats. J'aime mieux les premiers que les derniers. Entre les deux mon cœur n'hésite pas ; je préfère la bête à l'homme. Excusez-moi, lecteurs et lectrices, si je sors de ma gaieté ordinaire, mais je souffre. Je souffre jusque dans les replis les plus intimes de mon âme. Je souffre dans ce que la femme a de plus délicat, de plus sacré, de plus respectable. J'ai vu en plein jour, sous les yeux d'un juge qui n'y pouvait rien, j'ai vu, dis-je, outrager souiller, déshonorer une jeune fille, une enfant de quatorze ans, infirme et à moitié idiote, et cela par un avocat.

Je ne le blâme pas cet homme. C'était son droit ; d'aucuns disent son devoir. Triste devoir, plus triste que celui du bourreau, et qu'il me répugnerait de remplir ! Je vais vous raconter la chose en deux mots. J'allais à la Corporation. Taxe d'eau, taxe de chien, peu importe. L'une sert à laver l'autre et les deux ensemble à laver la bourse. Chroniqueur, je dois tout voir et tout savoir. J'hasardai un pas timide vers la cour du Recorder. J'en ignorais le chemin, mais je fus guidée, dans mes recherches, par

les brises odoriférantes dont on m'avait parlé. Je me tapis dans une sorte de couloir faisant face aux accusés. La loge des criminels était vide. Une jeune fille en robe courte était dans la boîte aux témoins, me tournant le dos. L'avocat me faisait face : sa figure était en pleine lumière. Je pouvais l'examiner à loisir.

J'écoutai. Le cas était grave : tentative criminelle sur une mineure ! Du talent déployé dans la défense dépendait l'honneur et la liberté de l'accusé. Il fut bien défendu, je l'avoue. La malheureuse jeune fille, seule, fut condamnée. Pendant je ne sais combien d'heures, elle fut livrée en pâture à la curiosité malsaine d'une foule hideuse et repoussante. Chaque mot égrillard, chaque question épicée était soulignée par les éclats de rire de ces satyres en haillons. Vous avez eu là un beau triomphe, Monsieur l'avocat ! Le juge, lui, écoutait froid, impassible. Mais sous cette impassibilité factice on voyait l'homme qui souffrait. Derrière le juge on sentait le père de famille écœuré, révolté et indigné. La patience a des bornes et la sienne, Dieu merci, en eut ! Aussi la dose était trop forte, la question posée par l'avocat était si rude, si féroce, si déshonorante, que la foule cette fois se tut. Vous aviez été trop loin, défenseur de la veuve et de l'orphelin, les vagabonds mêmes ne vous suivaient plus. L'un d'eux dit, je l'ai entendu : c'est épouvantable !

Le juge se révolta et mit un terme au supplice de l'enfant. Moi, j'étouffais : j'avais la fièvre, le frisson. Mère, j'eus mieux aimé savoir ma fille morte que flétrie par une pareille question. C'était votre droit, Monsieur l'avocat, je l'admets, mais vous l'avez exercé avec une rigueur, avec une férocité que rien n'excuse. Je vous ai vu ; je vous ai étudié longuement, patiemment ; vous m'étonniez. Cette fille, vous la rouliez dans la boue, avec un plaisir de bête fauve ! Vous l'auriez exposée, sans voiles, aux regards de vos admirateurs, de ceux que vous faisiez rire, que vous l'auriez moins souillée que vous ne l'avez fait. Vous avez été sans pitié ! L'insulte, dès le début, était dans votre voix. Vous avez, contre cette malheureuse, fait arme de tout ; vous lui avez même jeté à la face, comme une injure, son infirmité. Sourde, elle l'était ; il suffisait de la regarder pour cela. Ses yeux fixes, son indifférence pour les choses extérieures le prouvait. Il fallait être aveugle pour ne pas vouloir s'en apercevoir. Outrée, indignée, révoltée, je sortis, et rencontrant un collaborateur du *Journal*, je le priai d'aller suivre pour moi cette cause navrante.

Je le vis l'après-midi. Eh bien, lui dis-je. La réponse fut brève : L'accusé est acquitté, mais la famille est déshonorée. Vous êtes